



HAL
open science

Le sport dans l'art de la guerre coloniale Madagascar (1896-1913)

Évelyne Combeau-Mari

► **To cite this version:**

Évelyne Combeau-Mari. Le sport dans l'art de la guerre coloniale Madagascar (1896-1913). *Revue historique de l'océan Indien*, 2019, Guerre et paix en Indianocéanie de l'Antiquité à nos jours, 16, pp.117-130. hal-03247099

HAL Id: hal-03247099

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03247099v1>

Submitted on 2 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le sport dans l'art de la guerre coloniale Madagascar (1896-1913)

Evelyne Combeau-Mari
CRESOI-EA 12
Université de La Réunion

Forts de leur rôle pionnier dans la construction de la « méthode française » et s'appuyant sur une structure de formation des cadres²⁷⁴ sans équivalent – l'école normale de gymnastique de Joinville-le-Pont est ouverte en 1852 – les militaires français font de la gymnastique « leur chasse gardée » à la fin du XIX^e siècle. Héritière d'influences étrangères, allemandes avec le « turnen » de Jahn²⁷⁵, suédoises avec la méthode de Ling²⁷⁶ et espagnoles suite aux apports du colonel Amoros²⁷⁷, la « méthode française » est élaborée à partir de l'institutionnalisation du « gymnase normal militaire et civil de Grenelle » en 1819. Ainsi cette méthode, associant deux grandes catégories d'exercices : au sol, à mains libres et aux agrès, principes directeurs à la gymnastique militaire, scolaire et commerciale incarne la gymnastique pratiquée en France pendant une grande partie du XIX^e siècle et au tout début du XX^e siècle.

La tutelle militaire dans le domaine des exercices physiques est encore plus sensible dans les colonies²⁷⁸. Définie tout d'abord par la conquête de nouveaux espaces, la colonisation s'organise initialement autour de l'occupation militaire. Les gradés victorieux de la guerre coloniale, comme le Général Gallieni à Madagascar en 1896, ou son émule, le Général Lyautey au Maroc, promus premiers Gouverneurs engrangent un prestige qui leur

²⁷⁴ A partir de 1846 s'impose la création d'une véritable école normale pour la formation des instructeurs, l'école de Joinville-le-Pont est fondée en 1852. Marcel Spivak, « Education physique, sport et nationalisme en France du Second Empire au Front populaire : un aspect original de la défense nationale. », Thèse d'Etat, Université de Paris I, 1983.

²⁷⁵ L'allemand Friedrich-Ludwig Jahn crée une gymnastique patriotique suite à la défaite de la Prusse à Iéna en 1806, face à Napoléon 1^{er}. Basée à la fois sur l'apprentissage de la discipline collective et le renforcement du caractère, cette méthode doit faire de bons soldats.

²⁷⁶ A partir des principes de l'anatomie, Ling élabore une gymnastique qui se veut scientifique, médicale et rationnelle.

²⁷⁷ Cet Espagnol au service du roi Joseph Bonaparte est contraint de se réfugier en France à partir de 1814. Distingué dans son *Manuel d'éducation physique et morale* publié en 1830 une gymnastique « civile et industrielle » d'une gymnastique militaire et médicale, il tente une synthèse des différents courants. Se heurtant à l'incompréhension des milieux éducatifs, Francisco Amoros se tourne vers les autorités militaires.

²⁷⁸ Pierre Singarevérou et Julien Sorez (dir), *L'empire des sports. Une histoire de la mondialisation culturelle*. Paris : Belin, 2010, p. 23-24.

confère une prééminence durable sur le politique. Au-delà de leurs velléités officielles d'ériger une administration civile après la pacification, ils influencent durablement la vie sociale et culturelle de la colonie.

« (...) Je continuai pendant l'année 1904 à atténuer le caractère de l'administration militaire dans les quelques contrées où celle-ci était encore maintenue. La substitution progressive de fonctionnaires aux officiers et sous-officiers des cercles préparait l'installation de l'administration civile, régime vers lequel doit évoluer – dès que l'ordre est établi – le gouvernement d'un pays neuf. Lorsque je quittai la colonie au mois de mai 1905, il ne restait plus à proprement parler que trois cercles militaires ayant pour chef-lieu : Morondava, Maintirano et Fort-Dauphin²⁷⁹. »

Dès les premières années du XX^e siècle, plus que conquête de territoire, l'empire apparaît comme un réservoir d'hommes aisément mobilisables en cas de conflit ainsi qu'en témoigne la réponse de Gabriel Hanotaux à la question du Roi des Belges, Léopold, dans la préface d'un livre consacré au Général Gallieni :

« -Mais qu'allez-vous donc chercher en Afrique ? Sire, lui répondis-je des soldats. Pour y trouver des soldats, ce sont des soldats que nous y envoyions, ces admirables officiers et sous-officiers qui encadraient nos troupes noires et que nous retrouvons aujourd'hui. On sentait qu'il fallait entraîner et tenir en haleine cette élite dont, un jour, la France pourrait avoir besoin²⁸⁰. »

Le Général Mangin dans son ouvrage²⁸¹ : *La force noire* théorise le principe de préparation physique et militaire des populations ultramarines. Rompus aux activités physiques du fait des nouvelles législations et par le régime de préparation au combat, les militaires, artisans de la conquête à Madagascar sont également les premiers pratiquants des gymnastiques et des sports qu'ils ont introduits. Ils jouent un rôle prédominant pour diffuser les gymnastiques d'abord, les sports ensuite au sein des structures militaires, scolaires et civiles de la colonie²⁸².

Notre article souhaite mettre en évidence l'instrumentalisation des sports dans le dispositif de guerre coloniale. Levier de pacification pour les conquérants, le sport se mue en arme anticoloniale pour les colonisés. La communauté militaire française dirigée par le Général Gallieni utilise largement le sport dans son entreprise de pacification. Créé dès 1897 par les

²⁷⁹ Général Gallieni, *Neuf ans à Madagascar*. Paris : Hachette, 1908, p. 262. CAOM-BIB-SOM-D1181.

²⁸⁰ Préface de Gabriel Hanotaux de l'Académie française, dans Judith Cladel, *Le Général Gallieni*. Paris : Librairie militaire Berger-Levrault, 1916, p. 8.

²⁸¹ Charles Mangin, *La force noire*. Paris : Hachette, 1910.

²⁸² Evelyne Combeau-Mari, *Le sport colonial à Madagascar (1896-1960)*. Paris : Société française d'histoire d'outre-mer, 2009.

militaires, le *Sport club de Tananarive* devient le haut lieu de sociabilité des notables européens dans la capitale. Au-delà de la diffusion des nouvelles activités sportives, le cercle définit les règles du savoir-vivre colonial et les rythmes de la vie culturelle et sociale. Jusqu'en 1939, les militaires exercent sur le milieu des gymnastiques et des sports un contrôle jaloux malgré l'ouverture et la diversification du mouvement associatif. Cantonnée initialement à la population européenne, la diffusion du sport échappe pourtant assez rapidement à ses promoteurs pour intéresser les jeunes Malgaches instruits. L'attraction des élites protestantes des Hauts Plateaux (*merina*) pour le rugby transforme l'ovale en véritable « sport de guerre anticoloniale ».

Gymnastique et sport, instruments de la pacification coloniale

Férus de gymnastique amorosienne, destinée à entretenir leurs qualités physiques au combat, les militaires intègrent systématiquement dans leur programme une préparation complète qui s'accompagne le plus souvent de l'entraînement à l'escrime, au tir et au hippisme. Les autorités coloniales encouragent la formation de groupements sportifs régimentaires. A Madagascar, le premier club sportif : le « *casse-patte* » est une émanation du 13^e régiment d'infanterie coloniale, tout comme les groupements sportifs créés en province, notamment à Tamatave et à Diégo-Suarez. Les rencontres des équipes militaires initient les compétitions sportives. Jusqu'aux années quarante, les associations de gradés monopolisent les premières places. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, les militaires associent les recrues « indigènes » à la formation générale. Venant à bout des réticences et signes de passivité, les autorités parviennent à implanter la préparation physique dans les provinces les plus reculées. L'armée joue un rôle premier plan dans la diffusion des pratiques gymniques et sportives auprès du grand public. Dès février 1901, lors des fêtes de régiment, les bataillons offrent aux spectateurs issus de l'élite coloniale des manifestations gymniques, basées sur l'élaboration de mouvements d'ensemble. Le fonds photographique Gallieni²⁸³ déposé aux archives d'outre-mer à Aix en Provence rend compte de l'utilisation des loisirs des gradés dans la mise en scène de la pacification. Les clichés relatifs aux fêtes sportives viennent rappeler que la vie quotidienne tant pour les Européens que les Malgaches est dénuée de violence. A compter de 1904, la fête du palais propose d'impressionnantes démonstrations de voltige et de pyramides humaines. L'imposant bâtiment du 13^e régiment d'infanterie (ancien palais du premier ministre de la monarchie *merina*) tient lieu de toile de fond aux démonstrations publiques des gradés.

²⁸³ Fonds photographique Gallieni conservé au CAOM-FR ANOM 44 PA 172/ 10 à 19.



Fig.1. Fonds Gallieni CAOM. (FR ANOM 44 PA 172/ 11)

Les agrès, ici les barres parallèles constituent le point d'appui solide d'une composition haute en couleur dont l'équilibre est pratiquement parfait. La mise en scène prouve clairement que les spectacles finement préparés revêtent une importance capitale dans l'impression qu'ils doivent procurer aux spectateurs. Incarnant la puissance virile de l'homme européen, le tableau final fondé sur la stabilité grâce aux exercices maîtrisés de voltige souligne la beauté esthétique de la solidarité consentie dans la discipline proprement militaire. Les démonstrations ne s'en tiennent pas aux agrès. Ainsi, les spectacles, destinés à distraire tout autant qu'à impressionner sont-ils décomposés en plusieurs scènes. Ils intègrent des lutteurs, des escrimeurs, des boxeurs, mais également des acrobates, des équilibristes, des clowns...



Fig.2. Fonds Gallieni CAOM. (FR ANOM 44 PA 172/ 7)

L'aboutissement de la gymnastique amorosienne à Madagascar, tout autant que la diffusion précoce des sports résultent de l'encouragement des pratiques physiques par le Général Gallieni, lui-même. Fils de Capitaine, entré au collège militaire de La Flèche, il achève sa formation à St Cyr. Son désir d'action et d'aventure l'oriente vers l'infanterie de marine, dans laquelle il débute comme sous-lieutenant au moment de la déclaration de guerre franco-allemande. Légèrement blessé à la tête puis fait prisonnier six mois en Allemagne, Gallieni âgé de 22 ans n'oubliera jamais l'amertume de ces jours de défaite. Refoulant le rêve de devenir explorateur, il s'engage dans les guerres coloniales : Sénégal, Soudan, Indochine et Madagascar. Natif des Pyrénées, le Général considère la montagne comme sa première source d'inspiration et d'entraînement. La montagne lui enseigne l'endurance aux faiblesses physiques. Gallieni est un infatigable marcheur, stimulant ses hommes et allant se rendre compte à pied de tous les détails d'une situation. Mais il est également convaincu des bienfaits de l'endurcissement des corps par la pratique rationnelle de la gymnastique qu'il préconise au sein des garnisons. Il est un fervent propagandiste de la bicyclette et des sports dans la colonie. Le fonds photographique Gallieni qui réserve au sport une place de choix en atteste. Ainsi de nombreux clichés pris entre 1901 et 1904 mettent en scène des courses cyclistes, des animations nautiques sur le lac Anosy et des matchs de tennis.



Fig.3. Fonds Gallieni CAOM. (FR ANOM 44 PA 172/ 39.)

L'armée conçoit le plus souvent l'aménagement des premières aires d'exhibition gymnique et de pratique sportive. La plaine de *Mahamasina*

accueille l'entraînement des troupes coloniales avant d'être spécialisée en hippodrome.



Fig.4. CAOM. Fonds FR ANOM 44 PA 169/190

La piste tient également lieu de vélodrome dès 1902, la partie centrale du stade est ensuite dévolue au football. Les jeux de balle, rugby et association sont lancés à la fin du XIX^e siècle par les militaires européens qui initient les troupes indigènes au lendemain de la Première Guerre mondiale. Pendant de longues années en France hexagonale, a fortiori dans les colonies, l'armée constitue le vivier dans lequel l'Etat pour des raisons de commodité et de compétence puise l'essentiel des professeurs pour les établissements scolaires publics et privés. Ainsi une décision du 13 mars 1909 charge officiellement le caporal d'infanterie coloniale Cantinian, affecté au bataillon de l'Emyrne des leçons de gymnastique au Collège secondaire public de garçons ouvert en 1907 par le Gouverneur général Victor Augagneur. Ses méthodes relevant de la formation à Joinville s'avèrent proprement militaires comme en témoigne l'écrivain Jean Paulhan, alors jeune professeur de lettres dans l'établissement :

« Dehors, le caporal Cantinian qui apprend aux gosses la gymnastique hurle. Il les prend militairement. Le premier jour il a toisé

familièrement le jeune Bourgoïn et lui a dit : “faut voir à me faire tomber cette graisse-là, jeune homme”. Bourgoïn n'a su que fondre en larmes²⁸⁴. »

Les militaires impulsent les premiers clubs sportifs civils, notamment le *Sport-club*, cadre de référence de la notabilité tananarivienne et bientôt centre de la vie sociale de la capitale.

Les militaires au centre de la vie sociale, la création du *Sport club de Tananarive*.

Créé en 1897²⁸⁵ par M. Paoli Jean, militaire de carrière, le *Sport Club*, première société civile sportive de Madagascar incarne le haut-lieu de sociabilité de la notabilité européenne à Tananarive. Dès son ouverture, le club se dote d'infrastructures de qualité. Il possède à *Mahamasina* outre l'hippodrome, un vélodrome de bonne tenue et dispose à *Antsahavola*, quartier de la « *vallée d'argent* », au sens de la riche vallée²⁸⁶, d'un « *champ de sport spacieux et coquet où se pratiquent les exercices les plus divers : tir au pistolet, tennis, boules...*²⁸⁷ » Chaque année au champ de tir de la garnison, la société dirige un concours international de tir aux armes de guerre²⁸⁸. Tout Européen y est admis s'il est parrainé par deux compatriotes de la société et s'acquitte du montant de la cotisation (2 F par mois²⁸⁹) et des frais d'inscription (10 F). La même procédure est officiellement valable pour les autochtones. Cependant l'étude de la collection photographique réalisée à l'instigation du Général Gallieni durant son gouvernorat ne permet pas de distinguer de Malgaches sur les clichés relatifs au *Sport-Club*. Au contraire les prises de vue soulignent le caractère distinctif de l'appartenance au club.

²⁸⁴ Note 4 portée par Laurence Ink dans la réédition de Jean Paulhan, *Lettres de Madagascar 1907-1910*. Paris : Editions Claire Paulhan, (réédition), 2007, p. 444.

²⁸⁵ La création du club est annoncée le 2 décembre 1897 au *Journal officiel de Madagascar*.

²⁸⁶ Cet endroit était le lieu de réjouissances de la famille de Ravoninahitriniarivo, fils d'une des filles du Premier ministre Rainiharo. *Tananarive, essai sur ses origines, son développement, son état actuel*. Tananarive : Imprimerie officielle, 1952.

²⁸⁷ *Guide annuaire de Madagascar et dépendances*. Tananarive : Imprimerie officielle, 1904, p. 592.

²⁸⁸ Fonds photographique Gallieni FR ANOM 44 PA 172/158-160.

²⁸⁹ Sommes relevées en 1908, soit l'équivalent de trois euros actuels. Les invités des membres sont acceptés gratuitement.



Fig.5. Fonds photographique Gallieni FR ANOM 44 PA 169/127.

Les photos cotées FR ANOM 44 PA 169/126-127-128-129-130 mettent en scène l'ensemble des membres masculins du *Sport-club* autour du général. Les hommes dont la plupart arborent un uniforme, ce qui confirme la forte présence militaire, posent fièrement avec leurs bicyclettes. D'autres clichés les présentent en complet clair et casque colonial avec leur matériel d'escrime²⁹⁰ ou sur le vélodrome²⁹¹.

La société coloniale reproduit ici des styles de sociabilité conformes aux habitus à l'œuvre en France métropolitaine, avec les excès caractéristiques des milieux qui évoluent en vase clos. Désir de paraître, de se distraire et recherche d'ascension sociale par la création d'un réseau de relations en constituent les principaux ingrédients. Composée de la rencontre de militaires, d'administrateurs, qui intègrent avec parcimonie des commerçants ou industriels enrichis et quelques colons, cette microsociété se distingue par ses rites, ses codes et ses lieux privilégiés de rencontre. L'élite coloniale se retrouve ainsi au sein de cercles très fermés dans la capitale et dans les grandes agglomérations telles que Tamatave, Antsirabe, Diego, ou bien Fianarantsoa... le *Sport club de Tananarive*(1897), le *Tennis Club Tananarivien*(1925) ou encore le *Golfing Club de Madagascar* (1930)²⁹² proposent la pratique d'activités sportives : natation, tennis, golf...dans un environnement protégé.

²⁹⁰ Fonds photographique Gallieni cote : FR ANOM 44 PA 170/57. CAOM.

²⁹¹ Fonds photographique Gallieni cote : FR ANOM 44 PA 170/42. CAOM.

²⁹² Archives nationales de Madagascar. ANM Dossier D130.

La grande fête sportive organisée en septembre 1900²⁹³ par le Général sur la plaine de *Mahamasina* pavoisée aux couleurs françaises est destinée à lancer l'idée sportive à Madagascar. C'est une véritable réussite populaire si l'on en croit les prises de vue qui montrent l'importante foule en chapeau et *lambarena* blanc se pressant aux abords du stade. L'aristocratie malgache est également au rendez-vous se distinguant par d'élégantes tenues : hommes portant costumes et chapeaux hauts de forme, dames en crinolines blanches avec chapeaux et ombrelles. Une large banderole tendue à l'entrée du stade annonce l'esprit de la manifestation par ces mots : « Tous nos vœux ont pour objet la grandeur de la France et la prospérité de Madagascar²⁹⁴. » En mars 1904, le *Sport-club* compte déjà 150 membres européens²⁹⁵. L'évolution de la composition du bureau témoigne de la diffusion du sport vers la société civile. Le Président du club, M. Noguès, directeur des services administratifs est fonctionnaire. Le vice-président le lieutenant Lobez, officier d'ordonnance du Gouverneur général conforte la tutelle militaire et le contrôle du Général Gallieni. Le bureau est investi par les représentants de l'administration coloniale et par les commerçants. Le recul des militaires au profit des administrateurs coloniaux est patent à compter de décembre 1905 avec l'arrivée du nouveau gouverneur général Victor Augagneur²⁹⁶. Le goût pour le tennis²⁹⁷ se propage telle une épidémie chez les membres des milieux administratifs et enseignants dans le sillage de la nomination du directeur de l'enseignement Charles Renel²⁹⁸, passionné du jeu de raquette. Nommé Professeur de lettres à la création du Collège de garçons européens en janvier 1908, Jean Paulhan²⁹⁹ atteste du rôle central joué par le *Sport-club* dans la vie mondaine tananarivienne. Pas un week-end sans fréquenter les courts de tennis d'*Antsahavola*.

Le *sport-club* de la capitale prend valeur de modèle pour la province. En 1904, est initié le *Sport-Club* de Tulear avec à sa présidence M. Jaussaud, commerçant et à la vice-présidence M. Ortholan, médecin-major de deuxième classe. Le *sport-club* de Moramanga est déclaré par le Journal officiel le 22.12.1923, celui de Maevatanana le 24.05.1930... Les femmes de colons sont tolérées au club et y pratiquent essentiellement le tennis.

²⁹³ Fonds photographique Gallieni cote : FR ANOM 44 PA 168/79. CAOM.

²⁹⁴ Fonds photographique Gallieni cote : FR ANOM 44 PA 168/82. CAOM.

²⁹⁵ *Guide annuaire de Madagascar et dépendances*. Tananarive, imprimerie officielle, 1904, p. 592.

²⁹⁶ Ancien maire de Lyon, médecin et franc-maçon. Victor Augagneur, à la tête d'une colonie pacifiée s'emploie à dissoudre une partie des troupes d'occupation et à opérer un dégraissage administratif tout en contrôlant soigneusement les nouveaux recrutements des fonctionnaires et enseignants francs-maçons pour la plupart.

²⁹⁷ Fonds photographique Gallieni côte : FR ANOM 44 PA 171/20. CAOM.

²⁹⁸ Professeur de lettres à la faculté de Lyon, Charles Renel (1870-1925) est nommé le 1^{er} décembre 1906 Directeur de l'enseignement par Victor Augagneur. Il reste à ce poste jusqu'en 1925. Franc-maçon, il devient le vénérable de la loge tananarivienne affiliée au Grand Orient de France.

²⁹⁹ Jean Paulhan, *Lettres de Madagascar 1907-1910*, *op cit*.



Fig.6. Fonds photographique Gallieni FR ANOM 44 PA 171/101

La participation des femmes à la vie mondaine n'est pas spécifique à la capitale. Créé par arrêté du Gouverneur général en date du 15 décembre 1902³⁰⁰, le « *Lawn-tennis-club* » de Tamatave se compose de vingt-deux membres européens et créoles, dont dix dames et demoiselles. Les femmes s'investissent également dans l'organisation de festivités³⁰¹. Le club met sur pied des fêtes publiques destinées à amuser la colonie européenne tout en fournissant des sujets d'étonnement aux populations indigènes. Les défilés mobilisent toutes les populations européennes et malgaches de Tananarive sans exclusive : militaires, pompiers, fonctionnaires, ouvriers... Les chars rivalisent de beauté et de créativité.

Ces associations destinées aux Européens visent essentiellement à se « retrouver entre soi » et à conforter un réseau social. Elles sont fréquentes dans les grandes agglomérations et assurent une fonction majeure en brousse et dans les provinces les plus reculées. Le principe d'exclusion des Malgaches des cercles sportifs ne va pour autant pas les empêcher de s'essayer au sport, puis de l'utiliser comme arme de combat.

³⁰⁰ Et déclaré au *Journal officiel de Madagascar* n°765 du 27 décembre 1902.

³⁰¹ Photographie : « fête sportive de 1902 » sur laquelle on distingue très nettement des femmes européennes. Fonds Grandidier. (Vue lors de l'exposition Photoana à la gare-Tananarive du 2 au 30 avril 2005)

Le rugby *merina*, arme anticoloniale

Dès les années 1900, dans le cadre de leurs activités d'endurcissement physique, les militaires français relevant du bataillon d'occupation de l'Emyrne cantonné à *Soanierana*, un des quartiers de Tananarive descendent tous les matins sur le champ d'entraînement³⁰² pour se livrer entre autres sports au rugby. Spectacle totalement inédit sur les Hauts plateaux qui ne manque pas de provoquer l'attroupement de la population. L'engagement et la violence du combat pour capturer le ballon fascinent les jeunes Malgaches qui, impatients de participer, deviennent très assidus sur le bord du terrain. Associés ponctuellement au jeu, ils commencent à s'exercer sous la direction de soldats français. A compter de 1905, des matches opposent une équipe formée des militaires, dénommée *le bataillon* à une équipe entièrement composée d'éléments locaux³⁰³ surnommés les « *zanaky ni maraina*³⁰⁴ », les *filis du matin*, car ils s'entraînent au lever du jour sur l'esplanade de *Mahamasina*. Au regard de la popularité de ces manifestations, les Malgaches pressentent l'espace d'expression qui pourrait s'ouvrir à eux. Mais dans l'organisation coloniale, les sports anglo-saxons ne sont accessibles qu'aux Français. En vertu du principe de préparation physique et militaire des populations colonisées, les Malgaches doivent être formés à la défense de la patrie par l'apprentissage rigoureux de la gymnastique. En phase avec le projet politique d'assimilation, l'administration coloniale initie la création de sociétés gymniques dans la capitale et en province.

La naissance de l'association du *Stade Olympique de l'Emyrne* le 16 décembre 1911 à Tananarive marque une étape importante dans l'affirmation du sport malgache. Le club est présidé par l'administrateur Montagné puis par le fils de Jean, M. Paul Paoli³⁰⁵ industriel et commerçant. A la différence du *Sport-club*, réservé exclusivement aux Européens, le *Stade* ouvre largement ses portes aux Malgaches³⁰⁶. Encadrés par des personnalités expertes telles que M. Montagné, ancien du *Stade toulousain* et Georges Peyroutou, demi d'ouverture de *l'Equipe de France*, les jeunes sont à bonne école et assimilent rapidement les fondamentaux du jeu. Peu motivés par la gymnastique militaire, ils l'abandonnent bientôt au profit du seul sport

³⁰² Ce terrain militaire dont une partie est déjà gazonnée et aménagée pour l'exercice des jeux collectifs deviendra par la suite le grand stade de *Mahamasina*.

³⁰³ Quelques noms et surnoms sont restés attachés à cette première équipe : Robinson Diable, Ratsimbagôsy, Ravelonandro... Voir Raymond Razafindralambo, *Le rugby malagasy*. Antananarivo : Ministère de la culture et de l'art révolutionnaire, 1987. Bibliothèque Nationale de Madagascar, cote 796 33 (691)RAZ.

³⁰⁴ Voir Entretien avec Haja Ratovonirina, ancien haltérophile de haut niveau et talonneur, il fait partie des universitaires qui s'intéressent au *lavalava* (allongé), ce mot désigne le rugby. Bonnet Pierre, « Madagascar, la revanche des pauvres », Rugby, la Mêlée des cultures, *Géo* n°343, septembre 2007, p.104.

³⁰⁵ *Madagascar Sports et cinéma* n°6, Jeudi 10 mars 1938.

³⁰⁶ En 1925, le club compte 180 « Indigènes » et 2 « Européens ». Courrier du Président du *Stade olympique de l'Emyrne* à M. Le Président de la *Fédération des Sociétés de Sports Athlétiques de Madagascar (FSSAM)* de décembre 1925. ANM. D130.

collectif de combat. Les joueurs arborent un maillot rouge et blanc en damiers qui évoquerait les couleurs du drapeau de la royauté *merina*.

Malgré cette exceptionnelle conjoncture, l'adhésion au rugby peut surprendre d'autant qu'il s'agit d'un cas unique en Afrique³⁰⁷. Quelques éléments d'analyse autorisent une meilleure compréhension de la logique de diffusion. Totalement étranger à la culture corporelle malgache, l'ovale présente néanmoins des caractéristiques qui coïncident avec la tradition physique des Hauts plateaux. La violence de l'attaque pour la conquête du ballon répond aux exigences viriles des jeunes originaires de l'*Imerina*. De nombreuses pratiques physiques ancestrales³⁰⁸ reposent sur le combat individuel, à l'image du *Diamanga*, variété de boxe française interdite par l'administration et du *savika*, combat contre les zébus. La puissance de la charge de l'animal rappelle certaines phases du jeu collectif faites d'affrontements et d'esquives. La dimension rugueuse de l'activité colle aux coutumes terriennes et rurales de ces régions fondées sur la culture du riz et l'élevage du zébu. Mais il faut également relever la conversion majoritaire des *Merina* au protestantisme à la fin du XIX^e siècle sous l'influence des missionnaires de la *London Missionary Society*, comme facteur de renouvellement des conceptions éducatives et culturelles. Très critiques à l'égard des jeux traditionnels considérés comme reflet du paganisme, les pasteurs enseignent les valeurs occidentales au sein d'*Union de jeunesse*. Pratique distinctive, le rugby identifie les protestants, là où le football³⁰⁹ désigne les catholiques. Comme le précise a posteriori Bertin Rafalimanana, entraîneur national en 1999, le jeu dans son essence renvoie à l'idée patriotique :

« Cette notion est présente dans le jeu même. Au rugby, il faut gagner du terrain par rapport à l'adversaire. Quand on joue une équipe étrangère, tout se passe comme si on défendait le territoire contre l'envahisseur³¹⁰. »

³⁰⁷ Le football se répand dès les années vingt dans les colonies britanniques : Soudan, Kenya, Nigéria, Ouganda, voir l'ouvrage collectif Eds William J. Baker and James A. Mangan, *Sport in Africa*. New York : Africana Pub. Co, 1987, et dans les colonies françaises : territoires de l'Afrique Equatoriale Française et de l'Afrique Occidentale Française, Bernadette Deville-Danthu, *Le sport en noir et blanc*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 47-50. ainsi qu'en Afrique du Nord, précisément en Algérie, Youssef Fatès, « Les marqueurs du nationalisme des clubs sportifs musulmans dans l'Algérie coloniale. » *Quasimodo*, 1997, p. 121-130.

³⁰⁸ Le *diamanga*, le *daka*, le *ringa*, le *moraingy* sont des activités individuelles de combat. Evelyne Combeau-Mari et Ernest Ratsimbazafy, « Les techniques du "moraingy" à Madagascar, Diffusion et signification. » in Luc Robène et Yvon Léziart, *Histoire et anthropologie des techniques sportives*. Paris : Edition Chiron, 2006.

³⁰⁹ Sur cette partition religieuse des sports collectifs en France, et notamment les distances prises par les catholiques avec le rugby, Alfred Wahl, *Les archives du football*. Paris : Gallimard/Julliard, 1989, p. 47-56.

³¹⁰ Entretien avec Bertin Rafalimanana, Bonnet Pierre, « Madagascar, la revanche des pauvres », Rugby, la Mêlée des cultures, *Géo n°343*, septembre 2007, p. 104.

Le goût pour le défi physique inconnu jusqu'alors dans sa version collective prend dans un contexte exigeant sur le plan des solidarités un sens religieux³¹¹ et politique.

Contre toute attente, en 1913 pour la première fois, l'équipe malgache du *Stade olympique de l'Emyrne* remporte une victoire sur l'équipe militaire³¹². Ce résultat fait l'effet d'une bombe dans les milieux coloniaux et retentit très fortement sur l'évolution du sport à Tananarive. Le sport malgache est lancé sur les Hauts plateaux... et se définit quasi exclusivement par la pratique du rugby. Les clubs quadrillent les différents quartiers de la ville.

Installé au cœur de la ville haute, le *Iarivo sport Hova* est représentatif de la noblesse *merina* avec à sa direction le Docteur Andriamady, le Docteur Ramahazomana et Charles Raboana³¹³. Intégré à la compétition rugbystique, le club construit sa réputation grâce à la rapide progression des joueurs et au dévouement des dirigeants. Le *NISH* est champion de rugby en division d'honneur pour 1925. Initiée par les marchands malgaches d'*Analakely*³¹⁴, la *jeunesse sportive tananarivienne d'Ambandrona* profite de l'apport technique d'anciens joueurs du *Stade*, comme Rarija. En rouge et bleu, se positionne l'élite intellectuelle et étudiante de l'école de médecine le *Iarivo Université Club*³¹⁵. La riposte sociale est orchestrée par quelques personnalités françaises. Le club *printanier d'Isotry* est mis sur pied la même année par des joueurs européens chevronnés tels Gourville, Grimaud, Christophe et Laurent Guy, infatigable animateur du sport local. Mais le véritable enjeu de la compétition réside dans l'affrontement du *Stade* ou du *Sport Hova* contre l'équipe du *Racing-club*³¹⁶. Relève du *Bataillon*, ce club fondé en 1920 dont l'appellation résume la vocation élitiste et européenne groupe d'anciens licenciés de clubs métropolitains, enseignants, fonctionnaires, commerçants et quelques élèves du lycée Gallieni. Mis en échec à plusieurs reprises devant le *Stade*, les dirigeants humiliés tentent par divers moyens de sauver l'honneur. Face aux défaites successives et à la violence du jeu, le *Racing-Club* s'efface

³¹¹ A Madagascar, l'appartenance religieuse chrétienne (protestante ou catholique) héritée de l'affrontement colonial Angleterre/France au XIX^e siècle présente toujours une portée politique fondamentale.

³¹² Roger Erhel, « Les Sports à Tananarive en 1952 », in *Tananarive, essai sur ses origines, son développement, son état actuel*. Tananarive : Imprimerie officielle, 1952, p. 245-248.

³¹³ Jean-Roland Randriamaro, « L'expression du politique par le populaire : l'exemple du rugby à Madagascar », *Revue historique de l'océan Indien*, n°1, 2005, p. 313.

³¹⁴ Du quartier marchand des pavillons d'*Analakely* en plein centre de Tananarive. Le club est présidé par le Dr Dartigolles. ANM, D130.

³¹⁵ Présidé par M. Riddell. ANM D130.

³¹⁶ Fondé le 18.12.1920 et présidé par M. Lafosse. Il comporte des noms restés célèbres : Duriau surnommé Ingahibesola (le vieux chauve), Malhomme, un géant de 1 m 85, Xenophon, Phedon, Franceschi, Schneider, les frères Zelon, Allain, Danet. ANM. D 130.

définitivement du championnat de rugby en 1933³¹⁷. Ce retrait est perçu comme une première victoire éminemment symbolique.

A la fin des années trente, l'attraction pour le rugby est telle que la moindre confrontation de quartier rassemble des milliers de spectateurs surexcités. La violence du jeu atteint des paroxysmes le plus souvent mal maîtrisés par les arbitres. La sévère législation associative ne décourage pas la jeunesse malgache dans son désir de s'exprimer et de se rassembler. Au sein du club, nouvel espace de liberté, le rugby, sport collectif de combat apparaît aux yeux des élites *merina* comme une arme pertinente pour s'opposer à la colonisation.

Ainsi les militaires ont mobilisé les sports et les gymnastiques dans leur conquête de Madagascar à la toute fin du XIX^e siècle. La « méthode française », l'entraînement à l'escrime, au tir constituent le support d'exercices d'endurcissement et de préparation physique utiles dans le cadre de la guerre coloniale. Lors de l'installation sur le territoire et de sa pacification, ils importent leurs méthodes et leurs modes de loisir. Féroce d'hippisme, de cyclisme et de sport en général, le Général Gallieni participe de la promotion de ces activités physiques en inaugurant le *Sport-Club* qui devient le haut lieu de la sociabilité tananarivienne. Emblématiques d'un positionnement social et culturel, les clubs et leurs pratiques attirent les élites malgaches des hauts plateaux qui malgré les interdits s'emparent du rugby et l'érigent en sport de combat contre l'envahisseur.

³¹⁷ C'est également à partir de 1933 que les matches de rugby ne se déroulent plus à *Mahamasina* (Grand stade), mais à *Antanimena* (Stade des cheminots) pour limiter l'attraction populaire.